Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Connaissance du sol natal : [suite]
Autor: R.Ms.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226359

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un drame dans un laboratoire

A mon neveu Ed. P., confiseur
à Yverdon.

D'après une lettre trouvée dans une vieille veste de coutil blanc.

Ma vieille branche,

Il y a tout de même, de part le monde, des gens qui ont le caractère rudement biscornu pour oser prétendre que notre Corporation n'est rien qu'un bloc enfariné où l'on fait galette sur galette et que tout se vend comme du sucre !... Je voudrais bien les voir mettre la main à la pâte. Ils feraient mieux de se tenir la langue au chaud plutôt que les pieds et mériteraient bien de passer au crible comme cette fine fleur qui ne ressemble pas toujours à celle des poires beurrées.

N'empêche qu'il vient de m'en arriver une toute grise, qui risque bien de me fourrer dans un rude pétrin.

Pense-te voir que mon ouvrier — le Polonais, tu sais — s'est niaisé avec l'apprenti, le dernier des gamins du sacristain ; et flûte ! il est parti comme un éclair en me fichant tout en canelle.

Rêvant aux ballons des Japonais, dont les exploits allaient en croissant, il oublia ses boules de Berlin, qui furent brûlées avec un tas de prussiens. Heureusement que les cœurs de France, pourtant combien plus délicats, firent preuve d'une solide résistance au feu. L'ouvrier qui, lui, tient pour les Hollandais, entra dans une rage telle qu'il traita le gosse de vieux macaron. Mais l'apprenti, qui sait déjà faire des merveilles, rouspéta en disant que la mesure était pleine et qu'il en avait assez de se voir tout le temps casser du sucre sur le dos.

L'autre, qui avait fait la bombe et n'est pas plus diplomate que je ne suis financier, lui colla sur le citron un de ces pains... parisiens, agrémenté de quelques marrons qui n'avaient rien de glacé.

Notre Eugénie, qui est fluette, mais pas aussi tourte qu'elle n'en a l'air, en resta d'abord baba, puis se sauva en fondant en larmes, car l'apprenti savait si bien lui conter des sucreries et était son petit chou... à la crème. Quant à lui, il l'appelait son puits d'amour.

Tu vois d'ici cette combine à la noix de coco, oh la la ! quelle tuile ! ils ont chacun fait un four, l'ouvrier et l'apprenti, et pourvu que les petits fours qui en sortiront ne sentent pas trop les amandes amères ou salées.

Mais, qu'on fasse de cette bougre d'histoire des choux (à la crème ou pas) ou des petits pâtés, c'est toujours moi qui, en fin de compte, vais me trouver... chocolat !

Enfin, en attendant de voir venir, je te serre cordialement la spatule, etc., etc.

Pour copie qu'on forme :

L'Oncle Fridolin, du Vieux Conteur.

(H. H.-Dtt.)

Connaissance du sol natal

N° 4

Vaud qui comptait donc 65 % d'agriculteurs environ il y a un siècle, s'est peu à peu industrialisé et « dépaysannisé » d'autant.

Cela est si vrai que feu M. F. Lehmann-Lenoir, Dr ès sciences commerciales et économiques et qui était spécialisé dans l'étude des « influences de la situation géographique sur les industries », pouvait écrire en 1945 ceci, concernant notre canton :

Avant 1900, la population de résidence vaudoise était en majeure partie composée d'agriculteurs, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Les progrès de l'industrialisation du pays de Vaud sont indéniables. Les quelques chiffres suivants, extraits de la dernière édition (1937) de la statistique suisse des fabriques, illustrent éloquemment ce fait essentiel :

Année	*Total des ouvriers de fabrique*	*Population de résidence*	*%*
1888	5 992	247 655	2,4
1901	11 592	281 379	4,1
1929	17 938	331 853	5,4
1942	19 474	344 800	5,6
1943	19 496	348 600	5.6

En 1937, notre canton comptait 464 fabriques avec un total de 15 666 ouvriers...

L'industrialisation dans le canton de Vaud, ajoute notre économiste, s'est développée harmonieusement et dans des proportions normales correspondant à l'évolution générale.

Aô tein dâi chasseu à Tsévau

Lé villhiou d'ora, qu'iran dai galet valet vé la fin d'ao siècion dérâ, sé sovignan dé pas mau dé cliau gandoisé que sé racontâvan peidet lé granté veillé. Adan, on avâi mein dé radio et bin sû mein dé cinéma po vo zintortollhi lé gè et lé z'oroillé. Accuta vâi stasse.

Liré quauquié zan dévan la guierra dé sétanta aô tein dai « Granté reïuvé et quand lé dragon allâvan ti lé zan aô Camp de Bîre, iô lou colonet Quinclet lao z'immandzive tota sa betâfrou militairo. L'âmâvan bin et lou respétavan commet on pére *damachein* que ne lâo gravâvé jamé d'allâ baïré on verro, ein sè *tsoûyeint* que lâo desâ, dé pâ sé choulâ.

N'iré pa la moûda, commet ora, d'invagonnâ lé bîté et noutré gaillà s'imbriavan dé bon matin, à tsévau, bin astiquâ et lou casque à tsnelhie bin drâ su la tîta.

L'in avaï ion ao bin dou pé velâdzou, et sé baillivan *rendez-vou* po tsemenâ insimblio.

On iadzo tota la petita baïda d'aï zinveron dé Chin-Cherdzo, onna bouna demi-dozanna in tot, l'étan modâ lou matin, tot dzohiô d'allâ revéré Quinclet. Po minnadzi lé tsévau, ye faillâ bin, dé tin zin tin, mettré pî à terra et bairé on verro. Ne vu pas frémâ que n'avan pas dza on gran dé sô su la laïga dû dévant lou dépâ.

Vé midzo, l'étan onco pas mô lien d'ao Camp de Bîre et l'avan fam, mé quié sâ (soif). Apri s'îtré concertâ, l'arrouvan dein on galé petit veladzou iô lâi avâ onna pinta et onna baragne po attatsi lé tsévau. L'intran dein lou *védadzou* et démandan à la bouna féna çai que pouavé offri à medzi : — Yé dao lâ et dai tschou que l'ao repond, mâ l'in a prâo po vo ti !

L'an bin fè on bocon la potta, ma, fauta dé mî, l'a bin falliu accètâ et sé sans met à medzi in s'aidieint d'on bon pot dé La Coûta. Lou lâ et lé tschou l'étant bin bon.

Apri, l'an naturellamet payî et remachâ, mâ lou Féli, qu'avai la laiga bin pendia et onna coraille dâo diablhio, se l'aivé d'on chaut et lao crié :

— Ora, fotin mé lou camp d'ique, çai né pas daï repé dé chasseur à tsévau ! !

La pomma !

Dein onn écoûla proutzé dé Lozenna, l'a régente appregna âi bouiebé, cein k'avant fé noutron premi père zet mère dâi lou courti d'Eden.

La senanna d'apri, là mima régente rasseimblé sè zécoullî et lou fâ : Vô rassovigné-vo cé que ye de la senanna passâ, sû lo courti d'Eden ? — Ti l'ant repondu : oï.

Qu'à te de lo père Adam, kan sé trovâve devant lo bon Dieu, pô clli l'affère davâi medzi : la pomma ?

Adon, on bet de boute, houit an, fâ avoué la man draite, ein guegneint lé felhie : — L'è clliâo tsaravoûta de fenna qu'a fé lo cou.

Si l'industrie vaudoise compte quelques entreprises relativement grandes — celles de Ste-Croix, exemple unique dans les annales industrielles, d'Yverdon et de Vevey, par exemple — la majeure partie de nos fabriques sont d'envergure moyenne, mais bien adaptées au pouvoir d'absorption du marché national, sinon international.

En résumé, l'importance de l'industrie vaudoise est bien proportionnée aux autres activités économiques, notamment à l'agriculture et à la viticulture. En outre, sa production, répartie sur des entreprises d'ampleur moyenne, accuse une remarquable diversité de produits.

C'est une précieuse garantie pour l'avenir économique et social de notre terre qui doit trouver son toujours plus juste et sain équilibre — on n'y songe point encore assez — entre l'industrie et l'agriculture...

Agriculture et industrie ne s'excluent nullement, comme d'aucuns l'imaginent, mais se complètent pour le plus grand bien de la collectivité...

Pour cela, il faut que toujours plus le prototype de l'industrie vaudoise soit caractérisé par un développement harmonieux des arts et métiers, et cela dans les contrées agricoles où le fils de paysan qui ne peut gagner sa vie sur le domaine familial puisse subvenir à ses propres besoins sur sa terre même, cela en tenant compte autant du point de vue économique (matières premières, force motrice, consommation) que du point de vue géographique...

R. Ms.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !